

WOLF AND SHEEP

L'OEUVRE D'UNE CINÉASTE AFGHANE DE 26 ANS

UN FILM DE
SHAHRBANOO SADAT

QUINZAINE

DES RÉALISATEURS

Société des réalisateurs de films

CANNES 2016

PRIX INTERNATIONAL
DES CINÉMAS D'ART & ESSAI - CICAÉ





présente

UN FILM DE
SHAHRBANO O SADAT

WOLF AND SHEEP

Afghanistan / Danemark / France / Suède - 2016 - 86mn -1:85

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2016

PRIX INTERNATIONAL
DES CINÉMAS D'ART & ESSAI - CICA E

Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur www.prettypictures.fr
(mot de passe: presse_pretty)

SORTIE NATIONALE LE 30 NOVEMBRE 2016

DISTRIBUTION
PRETTY PICTURES

33, rue du Faubourg Saint Antoine - 75011 Paris
Tél : 01 43 14 10 00 - info@prettypictures.fr

PRESSE
CINÉ-SUD PROMOTION
Claire Viroulaud, assistée de Mathilde Cellier
5, rue de Charonne - 75011 Paris
Tél : 01 44 54 54 77 - claire@cinesudpromotion.com

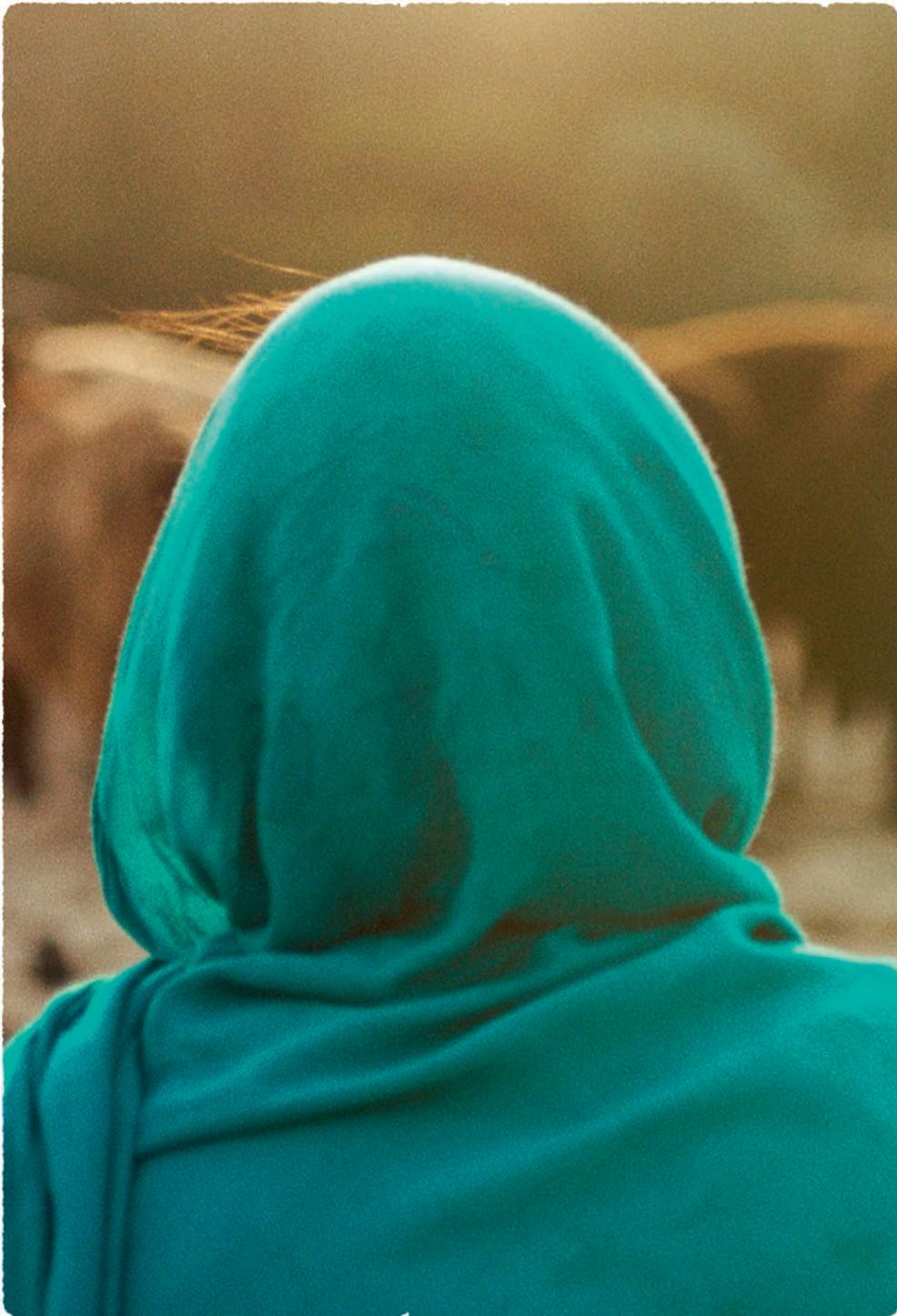


SYNOPSIS

Dans les montagnes d'Afghanistan, les enfants bergers obéissent aux règles : surveiller les troupeaux et ne pas fréquenter le sexe opposé.

Mais l'insouciance n'est jamais loin ; alors que les garçons chahutent et s'entraînent à la fronde pour éloigner les loups, les filles fument en cachette, jouent à se marier, et se moquent de la petite Sediqa, considérée comme maudite.

Les légendes que racontent leurs aînés se mêlent à la vie, et éclairent les mystères de leur monde protégé - mais jusqu'à quand ?



NOTES DE LA RÉALISATRICE

Durant mon enfance, j'ai passé sept ans dans un village isolé, situé dans une région rurale de l'Afghanistan. C'est là que j'ai commencé à observer le monde autour de moi. Ma très mauvaise vue, mon accent différent ainsi que la réputation de mon grand-père qui était en contact avec les morts, faisaient que les villageois me rejetaient. J'étais une *outsider*, tout à fait déconnectée de leur monde, et pourtant je devais vivre parmi eux. Le village était un ensemble d'une douzaine de maisons entourées de hautes montagnes. Les villageois ne connaissaient rien du monde au-delà de ces montagnes. Ils vivaient selon les nombreuses règles qu'ils avaient inventées et avaient érigé des limites à ne pas franchir.

Tous les connaissaient, sauf moi. Ceux qui passaient outre étaient punis en devenant la cible de ragots, d'histoires méchantes. Commérages sur tel homme aux trois épouses, sur telle veuve, sur telle jeune fille flirtant avec un jeune homme, sur telle autre enceinte sans être mariée et dont on trouva le bébé mort dans la rivière... Les villageois parlaient entre eux, montraient du doigt et inventaient des surnoms humiliants pour ceux qu'ils rejetaient. Surnoms d'autant plus utiles que, dans cette petite communauté, beaucoup portaient le même nom.

Je repense aujourd'hui avec fierté à cette période difficile pour moi. Ces années m'ont beaucoup appris sur la société afghane. À 18 ans, je suis partie à Kaboul. J'y ai étudié le cinéma et commencé à réaliser des films. Ma volonté de faire le portrait d'un Afghanistan complexe me distingue de mes compatriotes cinéastes, mais cela ne me gêne plus. Je veux débarrasser mon pays des clichés et montrer à quel point sa culture est riche au moyen d'images encore inédites.



RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE

Entretien réalisé par Freja Dam pour The Danish Film Institute - publié sur dfi.dk/cannes

Lorsque Shahrbanoo Sadat, à l'âge de 11 ans, quitte l'Iran et Téhéran avec sa famille pour un petit village de la province de Bâmiyân au cœur de l'Afghanistan, elle se sent seule au monde. Ses parents sont des réfugiés afghans et sont ravis de retrouver leur patrie après 40 ans d'exil. Mais pour Shahrbanoo Sadat, la transition entre la grande ville et le village est un véritable bouleversement. Ses frères et sœurs aînés sont mariés, à l'exception d'une sœur, et elle doit rester à la maison car il n'y a pas d'école pour filles dans la région. Il n'y a pas non plus de télévision, de radio ou de téléphone portable. Pendant trois ans, avant d'être enfin admise dans un lycée pour garçons à trois heures de marche, elle est seule avec les montagnes.

“Je me sentais perdue et totalement coupée des autres. J'avais une culture différente et je ne pouvais pas vraiment communiquer. Je n'avais pas d'amis parce que je parlais avec l'accent persan. Je ne pouvais pas porter mes lunettes parce que seuls les aveugles en portaient, et j'avais peur d'être encore plus marginale. Je me sentais prise au piège et je me disais que je ne sortirais jamais de là,” se souvient Shahrbanoo Sadat, qui a aujourd'hui 26 ans.



Sept ans à accumuler des histoires

À 18 ans, elle s'installe à Kaboul pour étudier le cinéma et le théâtre, elle découvre tous les films auxquels elle n'avait pas accès auparavant et tombe amoureuse de la réalisation en assistant à un atelier sur le documentaire français à l'Atelier Varan de Kaboul. Son premier court-métrage, *Vice Versa One*, est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 2011, puis projeté au MoMA.

Elle tourne son film suivant avec DOX:LAB pour le Festival du Court-Métrage de Copenhague, où elle rencontre Katja Adomeit, sa productrice actuelle. *Not at Home* est sélectionné au Festival du Film de Rotterdam.

“Une fois à Kaboul, j’ai commencé à lire des livres, à voir des films, j’ai découvert que j’avais un regard différent sur la société,” dit-elle. “Je me suis demandé d’où venait cette vision. A l’époque, c’était douloureux, mais j’ai beaucoup appris de ma vie au village. J’étais à part, mais j’observais les autres et j’apprenais tout de leur vie, la façon dont chacun découvrait le moindre détail personnel, puisqu’il n’y avait aucune intimité, là-bas. Pendant sept ans, j’ai accumulé des histoires.”

Le premier film de Shahrbanoo Sadat, *WOLF AND SHEEP* se déroule dans un village semblable à celui dans lequel elle a grandi. On suit un groupe d’enfants bergers dans les montagnes. Les garçons s’entraînent à repousser les loups au lance-pierre, tandis que les filles fument en cachette et jouent à la mariée. Elles passent leur temps à dire du mal de Sediqa, 11 ans, qu’elles croient maudite. Celle-ci finit par sympathiser avec Qodrat, un garçon de 11 ans, qui devient lui aussi sujet de médisances lorsque sa mère se remarie avec un vieil homme qui a deux épouses. L’histoire repose sur un mélange de la propre enfance de Shahrbanoo Sadat et de celle de son meilleur ami, Anwar Hashimi, qui habitait le même village avant elle et qui a vécu la même expérience d’exclusion, suite au remariage de sa mère.

“Quand on parlait du village, c’était comme si on y avait vécu en même temps. Rien n’avait changé. La façon de penser des gens, leur comportement. Anwar a lui aussi été mis à l’écart, mais à une autre période. Dans le film, j’ai créé une époque fictive qui nous réunit.”



La vie afghane loin de la guerre et de la politique

Le cinéma afghan, explique Shahrbanoo Sadat, était populaire dans les années 80, même si, selon elle, il s'agissait plutôt d'un cinéma de propagande. Dans les années 90, les talibans ont détruit toutes les œuvres d'art. "Mais en 2001, quand les Américains sont arrivés, la communauté internationale a contribué au développement d'un nouveau cinéma. Des réalisateurs sont venus d'autres pays et des ambassades étrangères ont financé des programmes de formation pour les jeunes réalisateurs afghans.

Mais cet argent a fait naître une thématique. Il y avait dix films sur les droits de l'homme et dix films sur les élections. Rien de personnel n'a émergé à cette époque. Quand je regardais d'autres films sur l'Afghanistan, il me manquait toujours quelque chose. Je sais que c'est un cliché, mais je voulais montrer l'Afghanistan tel qu'il était. Je ne savais pas comment m'y prendre, mais je savais de quoi je ne parlerai pas. Les droits des femmes, les élections et les bombardements étaient proscrits pour moi ! Je voulais qu'un habitant de la région voie le film et se dise : c'est ma vie."



Avec toute l'importance accordée par Shahrbanoo Sadat à la représentation d'un Afghanistan authentique, le choc a été d'autant plus fort qu'elle a été obligée de renoncer à y tourner. "J'avais une équipe internationale et je ne pouvais pas garantir sa sécurité", explique-t-elle. "2014 était une année électorale et il y avait des explosions quotidiennes dans les supermarchés et les cafés. J'ai perdu l'ouïe d'une oreille parce que je me suis retrouvée trop près d'une explosion. Je ne pouvais pas faire prendre ce risque à d'autres. Mais ça a été un défi de taille pour moi qui reproche toujours aux autres films de manquer d'authenticité..."



Construction d'un village afghan

Shahrbanoo Sadat et sa productrice danoise Katja Adomeit ont décidé de tourner au Tadjikistan, au Nord de la frontière afghane, où le paysage ressemble au centre de l'Afghanistan. Cependant, les maisons y sont complètement différentes et les gens parlent avec un autre accent. La solution a consisté à construire tout un village et à faire venir des acteurs afghans, pour lesquels elle a mis des mois à obtenir un visa auprès de l'ambassade tadjike !

Shahrbanoo Sadat a commencé le casting des enfants de WOLF AND SHEEP dans une école. "Les enfants ont du mal à jouer quand ils sont pour la première fois devant une caméra. Mais je sais qu'ils ont plus à offrir, que leur personnalité se cache derrière la timidité. Je choisis en fonction des visages et j'entame un travail avec eux."

Pour convaincre les parents de laisser leurs enfants jouer dans le film, elle les fait également participer. "Je cherchais simplement des gens qui connaissaient cette culture, parlaient la langue et accepteraient de voyager."

Elle a adoré travailler avec des enfants, diriger sans script, leur faire improviser des répliques à partir d'une situation qu'elle avait créée et laisser tourner la caméra. "Ils me surprenaient constamment. Je n'avais jamais l'impression de travailler, je m'amusais simplement avec eux. Ils trouvaient des phrases très drôles et j'étais contente que personne d'autre autour de nous ne puisse comprendre parce que tout le monde aurait ri," dit Shahrbanoo Sadat, qui fait allusion à son équipe internationale comprenant notamment une directrice de la photo polonaise, une preneuse de son, des ingénieurs du son et des chargés de mixage danois, et une assistante réalisatrice française. Anwar Hashimi, seul membre afghan de l'équipe, était second assistant réalisateur.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Shahrbanoo Sadat est une scénariste et réalisatrice afghane. Elle vit à Kaboul. Elle a étudié la réalisation à l' "Atelier Varan Kaboul". Son premier court-métrage de fiction *Vice Versa One* a été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2011.

En 2013, elle a créé sa société de production "Wolf Pictures" à Kaboul. *WOLF AND SHEEP* a été développé à la Résidence de la Cinéfondation du Festival de Cannes en 2010, la réalisatrice – 20 ans à l'époque – était la plus jeune réalisatrice jamais sélectionnée.



FILMOGRAPHIE

"WOLF AND SHEEP"

2016, 86 min, fiction
Danemark/ France/Suède/Afghanistan
Scénariste/ Co-productrice/Réalisatrice Développé avec le support de la Cinéfondation de Cannes.
Prix CICAÉ à La Quinzaine des Réalisateurs 2016.

"NOT AT HOME"

2013, 65 min, docu-fiction
Danemark/Afghanistan/ Allemagne
Scénariste/Productrice/Réalisatrice International Film Festival Rotterdam (Sélection Officielle Bright Future 2014) CPH: DOX (Nordic: DOX Compétition 2013) Hamburger Dokfilmwoche 2014, Afghanistan Human Rights FF (Hors Compétition 2013)

"WHO WANTS TO BE THE WOLF??"

2014, 11 Min, fiction
Scénariste/Productrice/Réalisatrice
Sélection Officielle au Concorso Film Festival (2015)

"VICE VERSA ONE"

2010, 9:30 min, fiction
Scénariste/Prise de son/Réalisatrice
Quinzaine des Réalisateurs 2011
New Directors New Films- MOMA 2011,
Guanajuato International Film Festival 2011

"A SMILE FOR LIFE"

2009, 22 min, documentaire
Image et réalisation
Short Film Corner (Festival de Cannes)





FICHE ARTISTIQUE

SEDIQA	Sediqa Rasuli
QODRAT	Qodratollah Qadiri
SABZINA	Amina Musavi
NIKBAKHT	Sahar Karimi
NAZOK	Masuma Hussaini
NAZAR	Said Mohammad Amin Naderi
SAFDAR	Zekria Khoda Dadi
QORBAN	Qorban Ali Khoda Dadi
JAWAD	Ali Khan Atae
ZAHIR	Haji Ahmad Darvishi
NIAZ	Abdul Wahed Ahmadi

FICHE TECHNIQUE

Durée	86 min
Format	1: 85
Son	5.1
Langue	Hazaragi
Pays producteurs	Afghanistan, Danemark, France, Suède
Année de production	2016
Production	Adomeit Film
Co-production	La Fabrica Nocturna Productions (France) Zentropa Sweden (Suède) Film Väst (Suède) Wolf Pictures (Afghanistan)
Scénario et réalisation	Shahrbanoo Sadat
Production	Katja Adomeit
Co-production	Xavier Rocher, Marina Perales Marhuenda, Madeleine Ekman, Simon Perry, Shahrbanoo Sadat
Image	Virginie Surdej
Montage	Alexandra Strauss
Son direct	Sigrid DPA Jensen
Sound design	Thomas Jæger & Thomas Arent
Distribué par	Pretty Pictures

Inspiré du Journal intime (non publié) de Anwar Hashimi



